

Dionysos Solomos

## Hymne à la liberté

traduit par Xavier Bordes et Démosthènes Davvetas

Publié en 1823, l'*Hymne*, dont Nicolas Mantzaros fit une cantate en 24 chœurs, est devenu l'hymne officiel grec.

Libertà vo cantando, ch'è si cara  
Come sa chi per lei vita rifiuta.  
Dante

1. Je te connais d'après le fil  
Terrifiant du cimenterre.  
Je te connais par le profil  
Qui violent mesure la terre.
2. Surgie d'entre les ossements  
Des Hellènes — des os sacrés,  
Et valeureuse comme avant  
Salut, ô salut, liberté !
3. C'est là-bas que rongant ton frein  
Tu restais, amère, farouche,  
Et tu attendais qu'une bouche  
Un jour te signifie : reviens.
4. Il tardait à venir, ce jour,  
Et partout n'était que silence,  
Car l'esclavage opprimait tout  
Et la peur, de son ombre immense.
5. Malheureuse ! Il ne te restait  
Rien autre pour te consoler  
Qu'évoquer les grandeurs passées  
Et les racontant, à pleurer.

6. Et d'attendre, et d'attendre en vain  
Un mot d'amour à ton égard,  
Une main battant l'autre main  
Sous l'effet de ton désespoir,
7. Tu disais : quand ma tête, ah quand,  
Perceras-tu l'isolement ?  
D'en haut ne répondaient pourtant  
Que larmes, chaînes, hurlements.
8. Alors tu levais un regard  
Tout embrouillé de chaudes larmes,  
Et tes vêtements suaient du sang  
Hellénique, beaucoup de sang.
9. Avec ces vêtements sanglants  
Je sais qu'en secret tu sortais  
Pour t'en aller à l'étranger  
Requérir d'autres bras puissants.
10. C'est seule que tu pris la route  
Et c'est seule que tu revins ;  
Elles sont rétives les portes  
Auxquelles frappe le besoin.
11. L'un te pleura sur la poitrine,  
Mais de s'attendrir ne fit mine ;  
L'autre promettant du secours  
Ne te jouait qu'un affreux tour.
12. D'autres, « hélas ! » à ton malheur  
Dont on les sentait très contents :  
« Va donc retrouver tes enfants,  
Va donc », répondaient ces sans-cœur.
13. Ta jambe s'élançe en arrière  
Et ton pied foule à toute allure  
Tantôt l'herbe tantôt la pierre  
Où l'écho de ta gloire dure.
14. Trois fois misérable tu portes  
La tête penchée humblement,  
Comme un pauvre qui frappe aux portes,  
Et pour lequel vivre est pesant.

15. Oui ; mais chacun de tes enfants  
Se jette ardemment au plus fort  
Du combat, sans repos cherchant  
Soit la victoire soit la mort.
16. Surgie d'entre les ossements  
Des Hellènes, — des os sacrés,  
Et valeureuse comme avant  
Salut, ô salut, Liberté !
17. A peine vit-il ton ardeur  
Le ciel, qui pour tes ennemis  
Dans ton terroir originel  
Nourrissait les fleurs et les fruits,
18. S'apaisa ; puis il s'épandit  
Une clameur dans les enfers,  
Et de ton Roi lui répondit  
La vocifération guerrière.
19. Toutes tes nations t'appelaient  
Te saluant avec ferveur,  
Et mille bouches proclamaient  
Tout ce que ressentait le cœur.
20. Elles crièrent aux étoiles  
D'Ionie et aux archipels,  
Et pour manifester leur joie  
Levèrent leurs bras vers le ciel,
21. Quoiqu'elles fussent enchaînées  
Chacune matériellement,  
Et qu'à leurs fronts il soit gravé  
Ces mots-ci : L a L i b e r t é m e n t.
22. Du fond du cœur se réjouit  
La terre de Washington, car  
Elle avait des fers en mémoire  
Qui l'avaient liée elle aussi.
23. De son château, tendant le col  
Et balançant de la crinière,  
A rugi le Lion Espagnol  
Disant : Salut, à sa manière.

24. Aussitôt la Bête Angleterre  
S'alarme et prise de souci,  
Pousse aux confins de la Russie  
Des mugissements de colère.
25. Elle montre, d'avoir bougé,  
Combien ses membres sont puissants ;  
Et jette à l'onde de l'Égée  
Un long regard étincelant.
26. Tandis que t'ouvre le chemin  
Des nuées, le regard de l'Aigle  
Qui se nourrit, serres et ailes,  
Des entrailles de l'Italien ;
27. Et qui tourné de ton côté,  
Parce qu'il t'a toujours haïe,  
Criait, criait, pauvre fêlé,  
Pour te nuire, s'il le pouvait.
28. Toi pourtant tu ne songes qu'à  
L'endroit vers où porter ton pas ;  
Tu te tais, ne réagis pas  
Aux insultes que tu reçois ;
29. Tel ce rocher qui par dédain  
Des assauts d'une onde souillée  
Laisse ruisseler à ses pieds  
Une écume aisément éteinte,
30. Laisse le vertige du vent,  
Avec la pluie, avec la grêle,  
Se dépenser en flagellant  
Sa grande arête éternelle.
31. Malheur, ô malheur à celui,  
Quel qu'il soit, qui va se trouver  
Sous ton couteau et, libre à lui,  
S'efforcera d'y résister.
32. La bête ulcérée qui repense  
A quel point ses petits soudain  
Lui manquent, se crispe, s'élançe,  
Puis altérée de sang humain,

33. Court, court par la forêt entière,  
Les précipices, et les monts,  
Et où qu'elle parvienne, ou erre,  
Sème horreur, mort, désolation.
34. Désolation, horreur et mort  
N'importe où, toi aussi, tu passes ;  
De ton fourreau, l'épée dehors  
T'incite à toujours plus d'audace ;
35. Vois devant toi : le mur se dresse  
De Tripolis la misérable ;  
A présent le désir te presse  
D'y jeter ta foudre effroyable.
36. Le regard exalté de l'âme  
Te montre toujours victorieuse,  
Même si l'endroit est plein d'armes  
Et de stridences belliqueuses.
37. Ils friment, choquant leurs cuirasses,  
Que tu vois le nombre qu'ils sont ;  
N'entends-tu pas comme ils menacent  
Par milliers, hommes et garçons ?
38. Peu d'yeux, peu de bouches encor  
Parmi vous garderont vigueur  
Assez pour pleurer sur les corps  
Que va rencontrer le malheur.
39. Ils descendent : alors flamboie  
La guerre comme un incendie ;  
Le fusil s'allume, foudroie,  
Le sabre tranche, et respandit.
40. Pourquoi la bataille fut courte ?  
Peu d'effusions de sang, pourquoi ?  
Je vois l'ennemi en déroute  
Monter au château, plein d'effroi.
41. Compte, compte... Ils sont innombrables  
Ceux que fait fuir leur lâcheté ;  
Les blessures sans cesse accablent  
Leurs dos, jusqu'à ce qu'ils soient montés.

42. Là-bas dedans vous attendez  
La destruction inexorable ;  
Tenez, la voici ; ripostez  
Au noir de la nuit effroyable.
43. Ils ripostent, et se ranime  
Ainsi le combat, dont s'étend  
Jusqu'aux lointains, de cime en cime,  
Le vacarme, terriblement.
44. J'entends tirer, des fusils crachent,  
J'entends des sabres cliquetants,  
J'entends des coups, j'entends des haches,  
J'entends des grincements de dents.
45. Ah ! Qu'est-ce qu'une nuit pareille,  
Dont la pensée frémit encor ?  
Il ne venait d'autre sommeil  
Que l'âpre sommeil de la mort.
46. La scène : heure et situation,  
Les hurlements et la mêlée,  
L'âme endurcie d'une façon  
Propre à la guerre, les fumées,
47. Les grondements, l'obscurité,  
Où les feux se détachent bien,  
Tout paraissait représenter  
L'Hadès qui attendait les chiens.
48. Il attendait. — Des ombres nues  
Se montraient, innombrables, frêles,  
Vieillards, garçons, filles menues,  
Bambins encore à la mamelle.
49. Et toute noire, elle fourmille  
Noire, la confrérie tombale,  
Comme la mante qui habille  
Le lit de l'agonie finale.
50. Tant, et tant s'y sont retrouvés  
Qui succombèrent sur la terre,  
Que d'iniquement égorgés  
Par l'ottomane colère.

51. Autant qu'il est tombé d'épis  
Fauchés sur l'étendue des chaumes ;  
A peu près tous ces endroits-ci  
Étaient couverts de ces fantômes.
52. Nulle obscure clarté d'étoile,  
Tandis que tous s'agglutinaient,  
Escaladant la citadelle  
Dans un silence sépulcral.
53. Ainsi en bas dans les vallées,  
Quand la lune décolorée  
Suscite une vague buée,  
Dans l'épaisseur de la forêt,
54. Si les vents mugissants s'excitent  
Aux vides des branches qui bâillent,  
Les noirceurs s'agitent, s'agitent,  
Sous les rameaux qui les fouillent.
55. De leurs yeux luisants d'impatience  
Ils recherchent le sang caillé,  
Et dans les flaques de sang dansent  
Avec d'affreux cris enroués,
56. Dansant la fureur les domine  
Près des Hellènes — à côté —  
Ils les palpent à la poitrine  
Du contact de leurs mains glacées.
57. Cet attouchement les atteint  
Jusqu'au plus profond des entrailles,  
D'où dissipé tout le chagrin,  
La férocité les travaille.
58. Alors s'intensifie la danse  
De guerre, épouvantablement,  
Comme la dissémination du vent  
Dans l'esseulement de la mer.
59. Tous frappent d'estoc et de taille ;  
De tous les coups qui sont portés  
Chacun d'eux est un coup fatal,  
Sans qu'il soit besoin de doubler.

60. Chacun des corps transpire, écume ;  
Comme si l'âme de ces corps,  
Sous la haine qui la consume  
Luttait pour prendre son essor.
61. Des battements de cœur résonnent  
Dans leurs poitrines lentement,  
Mais les mains palpitantes donnent  
Leurs coups bien plus rapidement.
62. De ciel, — pour eux il n'en est pas,  
Non plus que de mer, ni de terre,  
Pour chacun d'eux tout est là-bas  
Concentré dans la même sphère.
63. Tels sont la rage et le vertige,  
Que l'on se surprend à douter  
Si de l'un et l'autre côté  
Il va rester âme qui vive.
64. Vois comme elles fauchent des vies  
Toutes ces mains désespérées !  
Sur le sol tombent à l'envi  
Bras, jambes et têtes coupées,
65. Les cartouchières, les épées,  
Luisent de cervelle éclatée,  
Près des crânes ouverts à fente  
Les entrailles sont palpitantes.
66. Personne ne semble en souci  
Non, personne, de la tuerie ;  
Tous vont de l'avant. Oh ! Suffit,  
Suffit ; jusqu'où la boucherie ?
67. Qui osera quitter la place  
Avant qu'on l'ait raide étendu ?  
Aucun d'entre eux ne se sent las  
Et l'on se croirait au début.
68. Les rangs des chiens se raréfiaient  
Et ils criaient : Allah, Allah ;  
Les lèvres des Chrétiens criaient  
De leur côté : feu là, feu là !



69. Ils se battaient comme des lions,  
Criaient sans cesse : feu — par là !  
Dispersaient l'abomination  
Toujours en train d'hurler Allah.
70. Partout la terreur et l'effroi  
Partout des cris et des soupirs ;  
Partout des larmes, du fracas,  
Et partout des gens qui expirent.
71. Ils étaient tant ! pour qui les balles  
Aux oreilles ne chantent plus.  
A la quatrième aube pâle  
Tous au sol sont tous étendus.
72. Comme un fleuve le sang s'accroît  
Et s'écoule dans la vallée,  
Et une herbe innocente boit  
Du sang en guise de rosée.
73. Brise fraîche de l'aube, toi,  
Ne va plus souffler maintenant  
Dans l'étoile des faux-croyants ;  
Mais souffle, souffle dans la CROIX.
74. Surgie d'entre les ossements  
Des Hellènes — des os sacrés,  
Et valeureuse comme avant  
Salut, ô salut, Liberté !
75. A Corinthe aussi : vois les plaines ;  
Mais le soleil y fait défaut,  
Il ne luit plus sur les platanes,  
Sur les vignes, ni sur les eaux ;
76. A travers les éthers tranquilles  
N'éveillent d'innocents échos  
Ni le chalumeau volubile,  
Ni le bêlement des agneaux ;
77. Il accourt des milliers de chars  
Comme la houle au littoral ;  
Mais les valeureux pallicares  
N'en redoutent pas le total.

78. O Léonidas, ô Trois Cents !  
Levez-vous et revenez-nous ;  
Regardez comme vos enfants  
Se montrent semblables à vous.
79. Tous ceux d'en face en ont grand-crainte.  
Piétinant en aveugle, ils vont  
Se barricader dans Corinthe  
Et tous bientôt y périront.
80. Car l'ange du désastre y jette  
La Famine ainsi que la Peste ;  
Qui sous la forme de squelettes  
Promènent leur couple funeste.
81. Et gisant parmi les prairies  
Mourraient partout aux environs  
Autant de piteuses scories  
De fuite et d'extermination.
82. Et toi, l'immortelle, divine,  
Toi qui pourtant peux, Liberté,  
Tout ce que tu veux, tu chemines  
Par les plaines, ensanglantée.
83. Dans l'ombre la main dans la main  
Dans l'ombre moi aussi je vois,  
Des jeunes filles qui, en train  
De danser, ont des lys aux doigts.
84. Dans la danse en douceur tournoient  
Érotiquement, leurs beaux yeux,  
Tandis que dans la brise ondoient  
Le noir et l'or de leurs cheveux.
85. Mon âme à ce moment jubile  
De ce que, tendrement pointé,  
Le sein de chacune distille  
En lait bravoure et liberté.
86. Parmi les foins, parmi les fleurs,  
Je sens que m'échappe mon verre ;  
Comme Pindare avec ferveur  
J'entonne un chant philéleuthère.

87. Jaillie d'entre les ossements  
Des Hellènes — des os sacrés,  
Et valeureuse comme avant  
Salut, ô salut, Liberté !
88. Tu partis à Missolonghi  
Le jour du Christ, un jour radieux :  
Partout fleurissaient les maquis  
En l'honneur de l'enfant de Dieu.
89. Brillante à ta rencontre vint,  
La Religion avec sa croix,  
Et par un geste de la main  
Elle montrait le ciel. Sa voix
90. S'éleva : dans cette contrée  
Ne fléchis jamais, Liberté.  
Posant sur ta bouche un baiser,  
Dans l'église elle a pénétré.
91. Elle s'approche de l'autel,  
Et la nuée ténue à voir  
Se condense autour, autour d'elle  
En s'échappant de l'encensoir.
92. Elle écoute les psalmodies  
Qu'elle a elle-même enseignées ;  
Elle observe comme irradient  
Les Saints, devant illuminés.
93. Qui sont ceux-là dont le vacarme  
Approche, en mille pas pressés,  
Et mille chocs d'armes, et d'armes ?  
Toi, tout à coup, tu t'es dressée.
94. Ah ! la lumière qui t'inonde,  
Qui comme de soleil te pare,  
Et de loin respandit : ce phare  
N'est pas, non, n'est pas de ce monde ;
95. Sa splendeur a, quoiqu'elle flambe  
Toute, un front, des lèvres, des yeux ;  
De feu ta main, de feu ta jambe,  
Et tout autour de toi est feu.

96. L'épée en avant, haut brandie,  
 En faisant trois enjambées franches  
 Ainsi qu'une tour tu grandis,  
 Puis à la quatrième, tranches.
97. D'une voix qui gagne les cœurs  
 T'avançant tu dis à la ronde :  
 « Aujourd'hui, mécréants ! du monde,  
 Est né, oui, né le Rédempteur.
98. « Et il annonce... Entendez-moi :  
 Je suis l'Alpha, et l'Oméga ;  
 Dites, où vous cacherez-vous  
 Tous, s'il vous faut fuir mon courroux ? »
99. « Je vous aspergerai d'un feu  
 Insomniaque auquel, comparé,  
 Celui qu'ici-bas vous avez  
 Vous semblera de la rosée. »
100. « Il transvore, comme une épine,  
 Des lieux trop hauts pour aucune aile,  
 Campagnes, monts par la racine,  
 Animaux, arbres et mortels,
101. « Et consume tout ce qu'il happe,  
 Et pas un souffle n'y échappe,  
 Excepté du vent qui engendre  
 Une onde dans les maigres cendres. »
102. On aimerait te demander :  
 Es-tu la sœur de sa colère ?  
 Qui est digne de te défaire,  
 Ou d'avec toi se mesurer ?
103. La terre éprouve la puissance  
 Si éclatante de ton bras  
 Prêt à tuer toute semence  
 Qui contre le Christ luttera.
104. Les eaux l'éprouvent, et bouillonnent  
 D'écume, et je les vois, puissantes  
 Qui toutes ensemble ronflonnent  
 Comme des bêtes rugissantes.

105. Infortunés, qui vous lancez  
Dans l'Achéloos, en plein courant,  
Et combattez adroitement  
Afin de tenter d'échapper
106. Au sort qui vous poursuit ! le flot  
S'étant enflé subitement :  
Vous y trouvâtes le tombeau  
Avant l'anéantissement.
107. Chaque gorge de l'ennemi,  
Blasphème, grogne, geint de peur,  
Et le courant se gargarise  
De ces blasphèmes de fureur.
108. Une cavalcade aberrante  
De chevaux galope, et cabrés  
Ils hennissent, droits d'épouvante,  
Puis piétinent les corps tombés.
109. Vers son compagnon l'un étend  
La main, l'air de le secourir ;  
L'autre en sa chair plante les dents  
Tandis qu'il sent la mort venir ;
110. Têtes désespérées qu'on voit,  
Avec les yeux exorbités,  
Face aux astres se soulever  
Pour la toute dernière fois.
111. Puis s'éteignent — tandis qu'augmente  
Le front de crue de l'Achéloos —  
Hennissements, et coups de feu,  
Et cris d'hommes qui se lamentent.
112. Ah ! entendre ainsi s'ébrouer  
L'Océan sur son gouffre ancien,  
Et qu'en sa vague il ait noyé  
Chaque germe d'Agarénien ;
113. Et où se tient Sainte Sophie,  
Au milieu de ses sept collines,  
Leurs formes désormais sans vie,  
Par la malédiction Divine

114. En monceaux, qu'elles soient jetées  
Et broyées, nues, sur les rochers,  
D'où les récupère une à une  
Le frère du Croissant de Lune.
115. Que chaque roc, tombeau devienne,  
Que Religion et Liberté  
A lente marche se promènent  
Entre eux, afin de les compter.
116. Voici qu'un cadavre s'élève  
Roide, muet, face en avant  
Puis un autre soudain descend  
Et rien de plus ne se révèle.
117. Et la fureur du fleuve empire  
Et son flot s'enfle incessamment ;  
Toujours, toujours il veut grossir ;  
Partout bruissant et écumant.
118. Ah ! Que n'ai-je dans cet instant  
Le baryton qu'avait Moïse ;  
Lorsque d'une voix de géant,  
Comme s'effaçaient les maudits,
119. Il rendait grâce à son Dieu  
Devant la mer, de rage folle :  
La multitude de son mieux  
Faisait écho à ses paroles ;
120. Accompagnant cette harmonie  
Il y avait la sœur d'Aaron,  
Prophétesse nommée Marie,  
Avec un plaisant tympanon,
121. Et toutes les vierges en chœur  
Exultaient, et les bras ouverts,  
Chantaient aussi, portant des fleurs,  
Et frappant leurs tympanons clairs.
122. Je te connais d'après le fil  
Terrifiant du cimeterre.  
Je te connais par le profil  
Qui violent mesure la terre.

123. Sur celle-ci, chacun le sait,  
Tu ne peux subir de défaite,  
Mais ce n'est point une étrangère,  
Oh certes non, pour toi, la mer.
124. Cet élément, lorsqu'écumeuses  
Ses vagues infinies enrobent  
Toute la surface du globe,  
Est ton image radieuse.
125. Houleuse, elle rugit si fort  
Que l'oreille en est effrayée ;  
Tout bois qui flotte est en danger  
Et vivement cherche le port.
126. Ensuite le calme apparaît  
Avec les rayons du soleil,  
Et il restitue, ô merveille,  
Ses couleurs au ciel azuré.
127. Sur la terre, chacun le sait,  
Tu ne peux subir de défaite ;  
Mais ce n'est point une étrangère  
Oh certes non, pour toi, la mer.
128. Une infinité de haubans  
Passe, et serrés comme forêt  
Des mâts, qui courent sous le vent,  
Avec leurs voilures gonflées.
129. Toi, tu lances tes forces, qui  
Dans ton sein ne sont pas beaucoup,  
Au combat, pourchassant ceux-ci,  
Prenant ceux-là, consumant tout.
130. Je te vois couvrir d'un regard  
Ardent deux grandes caravelles :  
Contre elles, un instant plus tard  
Tu lances ta foudre mortelle.
131. Elle touche, augmente, rougit  
Et déclenche un coup de tonnerre :  
Une teinte sang s'élargit  
Qui, pourpre, colore la mer.

132. Tous les amiraux sont noyés  
Sans que d'un corps il reste trace :  
La Mort, ombre du Patriarche,  
A laquelle ils t'ont envoyé.
133. Les amis frayaient en secret  
Avec leurs ennemis à Pâques,  
Les lèvres leur tremblaient à chaque  
Fois en s'adonnant au baiser.
134. Ces lauriers que vous dispersâtes  
Il n'y marche plus aujourd'hui,  
Et la main que vous embrassâtes  
Ah ! non plus elle ne bénit.
135. Pleurez, vous tous ! sur le défunt  
Chef que votre Église a perdu ;  
Pleurez, pleurez ; on l'a pendu  
Comme on fait pour les assassins.
136. Sa bouche est demeurée béante  
Qui avait l'heure précédente  
Goûté au Saint Sang, au Saint Corps ;  
Comme s'il en sortait encore
137. La malédiction laissée,  
Peu avant qu'il soit supplicié,  
Contre qui ne fait pas la guerre  
En ayant pouvoir de la faire.
138. Je l'entends qui sans cesse gronde  
Sur la terre autant que sur l'onde,  
Et dans un mugissement, elle  
Allume la foudre éternelle.
139. Le cœur m'en brise de détresse...  
Mais que vois-je ? D'un air sévère,  
Et son doigt levé, la déesse  
M'intime l'ordre de me taire.
140. Son œil fait le tour de l'Europe  
Trois fois de suite avec souci ;  
Ensuite il se concentre, stoppe  
En Grèce, et voici qu'elle dit :



141. « Mes pallicares ! Les combats  
Pour vous, braves, sont choses gaies,  
Et vos genoux ne tremblent pas  
Lorsque s'annoncent les dangers.
142. « Si de vous à présent s'éloignent  
Bien des puissances ennemies,  
L'une, invaincue, pourtant s'acharne  
A vous arracher vos lauriers ;
143. « Celle-ci, quand, ainsi qu'au soir  
Des loups, vous rentrez échauffés  
Et fatigués de la victoire,  
Ah ! tyrannise vos pensées :
144. « La Discorde, que revoici  
Un sceptre à la main, la perfide ;  
A chacun faisant des sourires  
Elle dit : Prends-le, toi aussi.
145. « Ce sceptre qu'elle vous propose  
Apparaît vraiment plein de charme ;  
Ne le prenez pas : il expose  
A des douleurs grosses de larmes.
146. « D'une bouche où l'envie macère,  
Pallicares, ne parlez point  
D'aller abattre votre poing  
Sur la tête de votre frère.
147. « Que les nations de l'étranger  
Ne pensent pas, en vérité :  
Puisqu'ils se haïssent entre eux  
La liberté n'est pas pour eux.
148. « Quittez ces préoccupations ;  
Qu'il soit versé pour la patrie  
Ou versé pour la religion,  
Tout le sang a le même prix.
149. « Par ce sang, n'allez pas souffrir  
Pour la patrie, la religion,  
Je vous conjure, embrassez-vous  
Tels des frères pleins d'affection.

150. « Que vous êtes loin ! songez-y,  
Si loin encor d'avoir gagné ;  
Mais la victoire — étant unis —  
Toujours va vous accompagner.
151. « Braves fameux et respectés !...  
Instaurez ici une Croix,  
Et criez d'une seule voix :  
Rois, regardez de ce côté.
152. « Le signe que vous adorez  
Est celui-là, et c'est pour lui  
Qu'ensanglantés vous nous voyez  
Livrer un combat sans merci.
153. « Les chiens l'insultent constamment,  
La foulent aux pieds, de surcroît  
Ils en massacrent les enfants  
Et ils se moquent de la foi.
154. « Pour elle se dépense et meurt  
Un sang chrétien dont l'innocence  
Clame depuis les profondeurs  
De la nuit : Vengeance, vengeance.
155. « N'entendez-vous pas, vous, images  
De Dieu, la voix et son message ?  
Déjà des siècles ont passé  
Mais elle n'a jamais cessé.
156. « N'entendez-vous pas ? Partout elle  
Hurle comme la voix d'Abel ;  
Ce n'est pas un souffle frileux  
D'air qui siffle dans les cheveux.
157. « Que ferez-vous ? Nous laisserez-  
Vous acquérir la liberté,  
Ou la dissoudrez-vous, tactique  
Inspirée par la Politique ?
158. « Si vous penchez pour ce choix-ci,  
Voyez, devant vous cette Croix ;  
Approchez ! Approchez, ô rois,  
Et venez frapper là aussi. »

- Str. 1. « Cimenterre » : D. Salomos dit « sabre », en général, tout en pensant ici particulièrement à l'affrontement avec les Turcs.
- Str. 2. Référence aux anciens pour qui les « os » étaient l'asile de l'âme.
- Str. 4. Rappelons que la Grèce, du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C. (Philippe de Macédoine et le congrès de Corinthe) jusqu'au 13 janvier 1822 (proclamation officielle de l'Indépendance) resta sous occupation étrangère.
- Str. 5. Image de la statuaire.
- Str. 25. L'Angleterre a toujours visé une présence en Méditerranée : elle y parviendra !
- Str. 26. L'Aigle Austro-Hongrois.
- Str. 35. S'agit-il de Tripolis en Syrie, dominée par le puissant château de Sandjil et prise en 1109 par Baudouin II ? Ou de Tripolizza en Arcadie ? Le poète précise en note qu'il appelle « château » les fortifications de la ville...
- Str. 36. C'est la liberté qui répond au poète.
- Str. 42. L'assaut fut donné à trois heures du matin.
- Str. 47. « Les chiens » : injure traditionnelle envers l'ennemi.
- Str. 48. Les ombres des victimes anciennes se mêlent aux assaillants.
- Str. 55. Nous sommes revenus au champ de bataille.
- Str. 58. Allusion à la fameuse Pyrrhique.
- Str. 83. Allusion à la troisième ode du Don Juan de Byron, où il présente un poète grec accablé par l'esclavage de sa patrie, et qui a la vision de gracieuses femmes de son peuple promises à la servitude. (Cf. plus loin)
- Str. 84. On songe au « rond de danse et de douceur », d'Éluard.
- Str. 85. « Philéleuthère » : chant d'amour à la liberté.
- Str. 86. Le rappel de Pindare est ici intéressant en ce que le poète de Zante (seul sol Grec jamais occupé par les Turcs) y manifeste la continuité et l'unité de la Grèce de l'Antiquité à nos jours. (Cf. aussi : Pindare, II<sup>e</sup> Olympique.)
- Str. 88. En Avril 1825, Réchid-Pacha, soutenu par la flotte turque, attaque la ville avec 35 000 hommes. Les quatre mille défenseurs assiégés s'y feront sauter, avec femmes et enfants, plutôt que de capituler. Byron y était mort en 1824, qui lors du second siège de la ville, en 1823, en avait organisé la défense victorieusement : on lui fit un monument.
- Str. 111. Allusions multiples : la région de Parga, du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, fut un héroïque foyer de résistance aux Turcs : au XVIII<sup>e</sup>, 66 villages avaient réussi à se libérer. L'Archéoloos, entre Étolie et Acarnanie, passait pour le plus ancien fleuve de Grèce et la légende parle déjà des débordements de ses eaux (épisode des filles d'Échinus, changées en îles Équinades.)
- Str. 112. Agarénien : Turc.
- Str. 114. Le frère du croissant de Lune : un des titres donnés au Sultan.
- Str. 116. On revient aux cadavres, dans le lit de la rivière : ils semblent soulevés du fond pour être passés en revue et comptés, vision saisissante.
- Str. 119. Lors du passage de la mer Rouge, évidemment.
- Str. 124. On songe à la strophe d'Élytis, dans *Marie des Brumes* (« Ich sehe dich... »).
- Str. 130. La caravelle du Capétan, et une autre, incendiées près de Ténédos, le 29 octobre (Solomos ne donne pas l'année.)
- Str. 132. Le Patriarche Gregorios. Né en 1739 à Dimitzana, en Morée, mort pendu à Constantinople en 1821, sur l'ordre du sultan Mahmoud II. Son corps fut jeté dans le Bosphore. En fait, il eut un rôle assez ambigu, et l'anathème qu'il lança, d'après les historiens, était surtout dirigé contre les insurgés grecs de Smyrne qui déclenchaient, entre Grecs et Turcs, un trouble qu'il s'était efforcé d'éviter durant sa carrière de patriarche de Constantinople, en ménageant les deux côtés, ce qui l'avait rendu suspect à tous et lui valut sa mort.
- Str. 139. Peut-être parce que le poète (voir note précédente) « aménage » quelque peu la vérité, et qu'il vaut mieux ne pas trop insister !

- Str. 141. « Pallicare » : preux, brave, courageux. Nom donné aux soldats de la milice grecque, lors de la guerre d'indépendance. Cette milice avait été autorisée par les Sultans, dans les provinces montagneuses du nord, pour y faire régner le calme : elle se révéla, non point une aide, mais surtout un danger pour les Turcs, comme c'était prévisible.
- Str. 144. La Discorde — depuis Paris — a toujours été à l'origine des échecs de la Grèce à se libérer : ainsi les 300 Spartiates de Léonidas furent-ils tués par la plus marquante d'une longue suite de trahisons dues à la mésentente entre les cités.
- Str. 157. Les deux strophes pivotent autour de verbes assez vagues (luste/meletate anisos) qui n'éclaircissent pas son propos. « Luno », notamment, peut signifier aussi bien « libérer » que faire disparaître en poudre, briser, dissiper, dissoudre... La Politique avec P (maj.) serait ici la pression politique internationale. (La version adoptée n'a pour elle que sa logique.)